

Michel Journiac - Le Corps travesti

Laurent Hélye



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/46588>
ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Laurent Hélye, « Michel Journiac - Le Corps travesti », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 mai 2020, consulté le 12 juin 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/46588>

Ce document a été généré automatiquement le 12 juin 2019.

EN

Michel Journiac - Le Corps travesti

Laurent Hélye

- 1 Figure incontournable du *body art*, Michel Journiac n'a de cesse de questionner la place du corps social, du « je » et sa construction, en passant par différents courants de pensée tels que la psychanalyse freudienne, la sémiotique ou le structuralisme. L'avant-propos explique la genèse de ce livre paru en 2018, qui est en quelque sorte une actualisation par une réédition de sa célèbre œuvre *24 heures dans la vie d'une femme ordinaire*. Les thématiques et les aboutissants de ce livre-exposition édité en 1974 qui occupe le cœur de cet ouvrage sont toujours d'actualité. Composé des photographies de Michel Journiac travesti en femme, il dénonce le modèle patriarcal : « La vie de la femme blanche hétérosexuelle est pathétique, lamentable et désolante, autant qu'elle finit par nous émouvoir, résultat de l'attention du regard porté par Michel Journiac à ses gestes et mouvements » (p 74) écrit Emilie Notéris avant de préciser en le citant que : « [...] seul un homme déguisé en femme peut y voir un peu plus clair ». A travers la question du travestissement dans l'œuvre photographique de Michel Journiac, cette monographie revient sur les problématiques toujours actuelles du genre, des identités sociales et sexuelles. L'artiste n'hésite pas à déranger en abordant des sujets parfois sensibles ou tabous comme l'homosexualité, la transsexualité, l'inceste, en mettant en scène la figure de la putain, la maman, la bourgeoise, qu'il incarne tour à tour en se travestissant afin de mieux en cerner les enjeux. Son œuvre se distingue de celles des autres artistes du *body art* par la pratique photographique que le livre traduit parfaitement par de nombreuses reproductions. De part en part de sa vie et de son œuvre, Michel Journiac ne cessera jamais de questionner le corps et l'objet, l'objet du corps, qui doit se saisir « comme viande consciente » (« Sept lieux communs en forme de parti pris » p 150).